

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 7 (1898)

Artikel: Souhaits de bienvenue
Autor: Péteut-Juillerat, Louis-Emmanuel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555127>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOUHAITS DE BIENVENUE

PRONONCÉS

Par M. le Préfet PÉTEUT

Messieurs et honorés Collègues,

Soyez les bienvenus dans notre vieux Moutier, c'est la 6^{me} fois que notre modeste bourg a l'honneur et le plaisir de recevoir la Société d'Emulation jurassienne, je ne dirai pas dans ses murs, car oncque murailles ni fossés ne protégèrent nos paisibles bourgeois, mais plutôt au pied de l'antique colline où, il y a bientôt 13 siècles, le vénérable Fridoald et plus tard St-Germain, en compagnie des fidèles, chantaient les louanges à l'Eternel dans un monastère devenu célèbre ou défrichaient les rives inhospitalières de la Birse.

Longtemps en effet, notre riante vallée n'eut pour ornement que de sombres forêts, retraite de bêtes fauves, et des marécages désolés et malsains.

Les peuples délaissaient cette terre aride. Les Celtes, les Romains même, si hardis, ne songèrent point à se l'approprier. Quand la nécessité les força de traverser nos montagnes, ils craignirent de descendre dans ces gorges sauvages et préférèrent conduire leurs routes par dessus la crête des montagnes. Quelques vestiges de voies celtiques et romaines découverts dernièrement à Champoz avec d'autres débris de ces époques, fers à cheval ou fers de mulets nous laissent croire en effet,

qu'une route celtique et plus tard une voie romaine venant de Pierre Pertuis, traversait Moron en allant à Delémont.

Grâce au zèle intelligent des moines civilisateurs, l'aspect du pays changea peu à peu. La troupe infatigable de ces pieux frères défricha les pentes des montagnes et ouvrit de nouvelles voies de communication.

La légende, plus poétique raconte que « le rocher céda, à l'attouchement sacré de St-Germain, autant de place qu'il en fallait pour rendre le chemin aisé et facile, » mais le consciencieux chroniqueur Bobolène qui rapporte cette tradition, nous laisse supposer que le rocher se fendit et recula moins par miracle, que par le travail persévérant de l'abbé et de ses religieux.

Suivant cet exemple de labeur, les habitants de la vallée continuèrent l'œuvre civilisatrice de leurs devanciers. De tous côtés rayonnèrent grand'routes et chemins. Il vint un temps où l'homme, plus actif encore, ne fut arrêté ni par les torrents en fureur, ni par les monts de granit et de calcaire. Sa pioche infatigable s'ouvrit un chemin à travers tous les obstacles.

Aujourd'hui, les *rapides* traversent comme l'éclair notre village industriel pour se perdre dans les flancs même de la montagne.

Vélocipèdes, automobiles à l'allure vertigineuse se moquent du piéton, et déjà, quelques impatients voudraient voir plus souvent les ballons enlevés par le vent, fendre l'élément libre par excellence.

Le vieux Moutier a disparu.

Ses paisibles laboureurs, ses bourgeois heureux qui se reposaient des fatigues de la journée en parcourant les saints livres ou qui se délassaient par l'étude, sont morts.

Le citoyens du village industriel qui les ont remplacés sont trop absorbés par les mille tracas de leur fiévreuse activité pour vouer encore à la littérature, aux beaux-arts, quelques heures d'étude apaisante et moralisatrice.

Les questions politiques ou religieuses les divisent,

l'âpre lutte pour l'existence, la soif de jouissance et de richesse menacent de les endurcir.

A peine les questions philanthropiques peuvent-elles les réunir de temps à autre.

Heureusement MM. que notre société offre encore à tous les citoyens intelligents, pénétrés de l'amour du sol natal et de l'amour de la patrie, quelques heures de vacances, au milieu des luttes souvent aussi acharnées que stériles.

Que notre réunion de l'Emulation soit donc pour tous cette trêve sincère et bienfaisante, que ce soit une fête célébrée sur un terrain neutre où puissent se rencontrer et se tendre une main cordiale les adhérents de tous les partis politiques, de toutes les confessions religieuses.

C'est dans une fête comme celle-ci qu'on apprend à mieux se connaître, c'est là que les préjugés finissent par être renversés.

C'est le domaine où l'on ne cultive que l'amour du vrai, du beau et du bien.

Ce culte du vrai n'est l'héritage ni d'une caste ni d'un parti, mais bien le patrimoine de toute personne poursuivant l'idéal, de tout homme de cœur aimant son pays.

L'*adversaire*, s'il en existe encore un, c'est bien plutôt l'indifférent, préoccupé seulement d'amasser promptement des richesses.

C'est un adversaire qui a été souvent le plus dangereux ennemi de la Société d'Emulation.

C'est lui, MM. qu'il faut vaincre d'abord, puis ramener à nous, pour grossir la phalange de l'Emulation jurassienne, phalange nécessaire à la paix et à la prospérité de notre Jura.

Pénétré de ce sentiment, je viens, MM. et honorés collègues, vous souhaiter au nom de la population de Moutier tout entière, une cordiale bienvenue dans notre modeste cité.

